



Mai 2017 - n° 2017/304

Synthèses

En 2016, la production en volume des IAA a diminué après deux années de faible hausse

En 2016, après deux années de croissance plutôt morose, la production en volume des industries alimentaires et boissons hors tabac (IAA) a reculé sur un an, l'ensemble des filières étant touchées, à l'exception des préparations et conserves à base de poisson et de produits de la pêche. Si divers facteurs conjoncturels ont contribué à ce repli (conditions climatiques, crises de l'élevage...), celui-ci s'inscrit dans un contexte de stagnation globale de la production des IAA depuis le début des années 2000. Avec une production en recul et une demande intérieure qui progresse timidement, les importations ont continué de croître tandis que les exportations ont légèrement diminué. En conséquence, après un rebond en 2015, l'excédent commercial global des IAA s'est détérioré sur un an, atteignant son plus bas niveau depuis 2011. Le chiffre d'affaires et l'emploi du secteur des IAA ont légèrement augmenté.

Définition du périmètre des industries agroalimentaires (IAA) retenu dans l'analyse

Le champ des industries agroalimentaires (IAA) regroupe les industries alimentaires et les fabrications de boissons (divisions 10 et 11 de la nomenclature d'activité productive NAF rév. 2, 2008 de l'Insee). Sauf précision contraire, il ne comprend pas la fabrication de produits à base de tabac (division 12). Par ailleurs, les données présentées incluent l'artisanat commercial (activités de charcuterie, boulangerie, pâtisserie et cuisson de produits de la boulangerie), mais excluent le commerce de gros de produits alimentaires et de boissons. Enfin, sauf indication contraire, les évolutions sont calculées à partir de données brutes en glissement annuel, c'est-à-dire en référence à l'année précédente.

En 2016, la production totale des IAA a reculé en volume après deux années de croissance atone

Après deux années de légère hausse, la production en volume des industries alimentaires et boissons a reculé sur un an en 2016 (- 1,2 %) en raison de la baisse conjointe des fabrications de produits alimentaires et de boissons (respectivement - 1,2 % et - 0,7 %). Elles ont été pénalisées par un contexte économique morose, par des conditions climatiques moins favorables qu'en 2015 à la consommation de certains produits, par les crises ayant affecté les filières animales ainsi que par un contexte post-attentats limitant la fréquentation des cafés, hôtels et restaurants. Avec un niveau proche de celui de 2002, la production en volume des industries

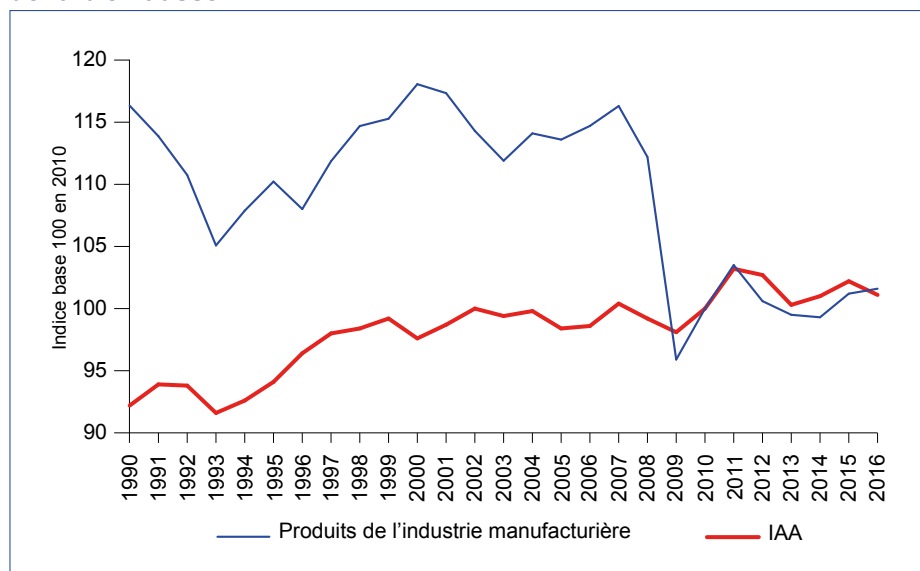
agroalimentaires en 2016 confirme plus largement une stagnation globale depuis le début des années 2000 (+ 0,1 %/an en moyenne), contrastant avec la dynamique de croissance de la décennie précédente (+ 0,8 %/an en moyenne).

En 2016, la production de la quasi-totalité des produits alimentaires a diminué

À l'exception des préparations et conserves à base de poissons et de produits de la pêche, en progression pour la deuxième année consécutive, toutes les fabrications de produits alimentaires ont reculé en 2016.

Après s'être légèrement redressées en 2015, les fabrications de viandes et produits à base de viande, qui

En 2016, la production en volume des IAA s'est repliée après deux années de faible hausse

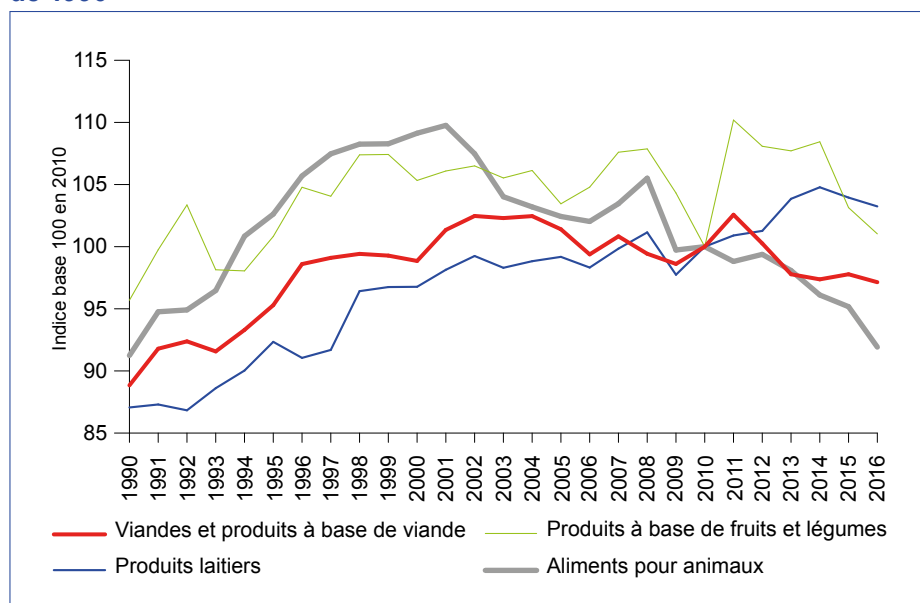


Sources : Insee, Agreste - Indice brut de la production industrielle (Ipi)

représentent 30 % de la production des industries alimentaires, ont enregistré une nouvelle baisse en 2016 (- 0,6 %), prolongeant la tendance au repli amorcée au milieu des années 2000, et s'établissant à un niveau inférieur à celui de 1996. Cette baisse concerne les produits transformés à base de viande, ainsi que les fabrications de *viande de volailles*, en lien notamment avec l'épidémie d'influenza aviaire.

La production de *produits laitiers*, qui pèse pour près de 17 % dans la production des industries alimentaires, a de son côté marqué le pas pour la deuxième année consécutive (- 0,8 %). Elle a été freinée au second semestre par la baisse de la collecte laitière, en lien avec la sécheresse estivale ayant affecté les disponibilités et la qualité des fourrages, ainsi que par la mise en œuvre du plan européen de réduction volontaire de la production.

En 2016, la production d'aliments pour animaux a retrouvé le niveau bas de 1990



Sources : Insee, Agreste - Indice brut de la production industrielle (Ipi)

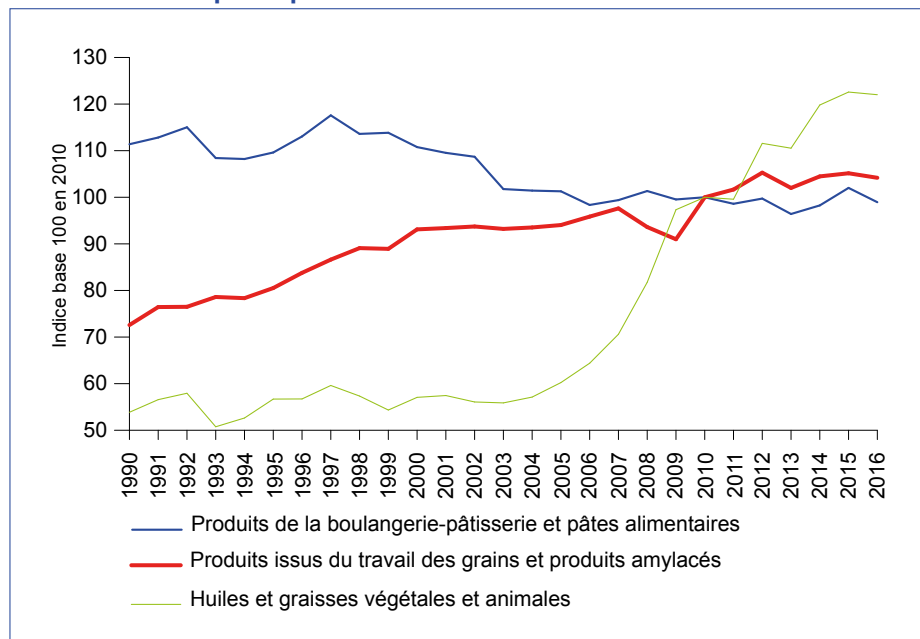
Prolongeant la tendance baissière observée depuis 2009, la production d'*aliments pour animaux* s'est, quant à elle, contractée de 3,5 %. Les besoins en *aliments pour animaux de ferme* ont en effet été limités par une multitude de facteurs : la crise dans le secteur laitier, la baisse des cours des tourteaux de soja et des céréales qui a pu favoriser le recours à des aliments produits à la ferme, les conditions climatiques favorables au printemps à l'alimentation à l'herbe, la crise aviaire, ainsi que la baisse du cheptel porcin intervenue fin 2015.

Les fabrications de *produits de la boulangerie-pâtisserie et pâtes alimentaires* ont de leur côté reculé de 3,1 %, prolongeant une tendance à la stagnation depuis 2006. Celles de *produits du travail des grains et produits amylicés* ont également marqué le pas tout en demeurant à un niveau élevé. À l'inverse, la production de *produits à base de fruits et légumes*, en retrait depuis 2012 (- 2,1 %), à l'exception du rebond de 2014 est presque retombée à son plus bas niveau depuis 2010. Les *préparations de légumes*, qui représentent 81 % du poste, ont en effet fortement diminué en raison de conditions climatiques défavorables à la production et à la qualité de certains légumes, aussi bien d'hiver que d'été.

La production d'*huiles et graisses végétales et animales* est celle qui a le moins reculé (- 0,5 %). La baisse des fabrications au premier semestre a en effet été presque compensée par l'augmentation de la production en deuxième partie d'année, en lien avec l'accroissement de la trituration des graines de tournesol favorisée par un contexte de prix en repli et de hausse des disponibilités mondiales et des importations françaises.

Enfin, la production des *autres produits alimentaires* (sucre, chocolaterie, café, plats préparés, etc.), deuxième poste le plus important dans la production des IAA après les viandes, a diminué de 1,5 % après un bond en 2015. Elle a notamment souffert du repli des fabrications de *plats préparés*, d'*autres produits alimentaires non classés ailleurs* (soupe, ovoproduits, levures, extraits et jus de viandes et de poissons, etc.) et de *cafés et thés transformés*.

En 2016, la croissance de la production d'huiles et graisses végétales et animales a marqué le pas



Sources : Insee, Agreste - Indice brut de la production industrielle (Ipi)

Après deux années de croissance, la production de boissons s'est repliée, tout en demeurant à un niveau élevé

Moteur de la croissance des IAA en 2014 et 2015, la production de boissons a diminué en 2016 (- 0,7 %). Ce repli résulte de la

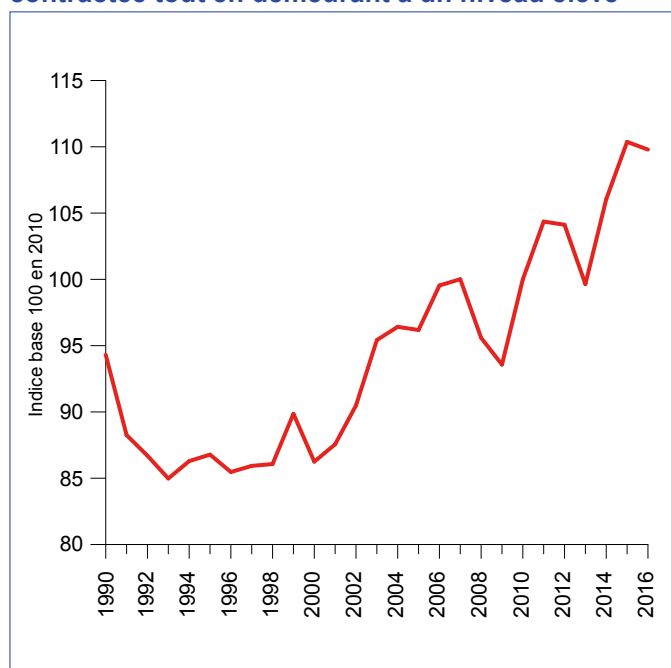
baisse des fabrications de *boissons rafraîchissants* non alcoolisés, conséquence de conditions climatiques moins favorables qu'en 2015 à la consommation de ces produits, et de la baisse de la fréquentation des cafés, hôtels et restaurants dans un contexte post-attentats. Cette diminution s'explique

également par le recul des fabrications de *Champagne et mousseux*. La production totale de *boissons* s'inscrit néanmoins dans une tendance à la hausse sur longue période, restant à un niveau très élevé en 2016, grâce notamment à la hausse des fabrications de *boissons alcooliques distillées* et des *eaux de table*.

Légère hausse de la consommation des ménages en 2016

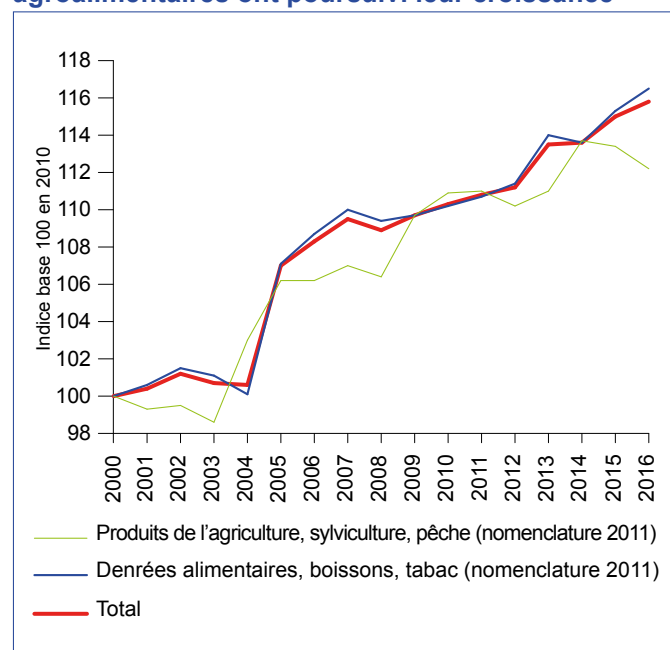
D'après les résultats des comptes trimestriels de l'Insee, la part de l'alimentation dans les dépenses en biens des ménages s'est de nouveau quelque peu contractée en 2016 (- 0,8 % en volume) malgré la légère augmentation des achats de produits agroalimentaires (+ 0,7 %). Le repli des dépenses de consommation en produits bruts de l'agriculture et de la pêche (fruits et légumes, poissons frais, etc.) (- 1 %) a en effet été plus que compensé par la nouvelle progression des volumes de denrées alimentaires, boissons et tabac consommés par les ménages (+ 1,1 %), ces derniers représentant plus des trois quarts des dépenses totales de consommation en produits agroalimentaires. Néanmoins, tous les produits transformés ne sont pas concernés par cette hausse.

En 2016, la production de boissons s'est légèrement contractée tout en demeurant à un niveau élevé



Sources : Insee, Agreste - Indice brut de la production industrielle (Ipi)

En 2016, les dépenses des ménages en produits agroalimentaires ont poursuivi leur croissance



Source : Insee, comptes trimestriels - Indice CVS-CJO calculé à partir des dépenses de consommation en million d'euros 2000

D'après le Kantar WorldPanel pour FranceAgriMer, la baisse des quantités de viande achetées par les ménages pour leur consommation à domicile s'est poursuivie en 2016 dans un contexte de prix en hausse, confirmant le retournement de tendance observé en 2015 après six ans de croissance ininterrompue. Toutes les catégories de viande sont concernées par ce repli, et en particulier celles de veau, d'agneau et de cheval qui sont parmi les plus onéreuses. Le recul des achats des autres viandes (bovin, dinde et canard) s'est quant à lui fortement accéléré. Par ailleurs, pour la première fois depuis 2011, les quantités de viande de poulet achetées par les ménages pour leur consommation à domicile se sont sensiblement réduites après être restées quasiment stables en 2015.

Selon ce même panel, les achats de produits laitiers par les ménages ont diminué en valeur entre 2015 et 2016, principalement sous l'effet de la baisse des volumes. La consommation de lait liquide, de matières grasses (beurre, margarine, crème, etc.) et de produits ultra frais (yaourts frais, etc.) a de nouveau régressé en volume. Seuls les achats de fromages ont augmenté (+ 1,7 %), à un rythme encore plus soutenu qu'en 2015.

En 2016, l'excédent commercial des IAA s'est réduit en valeur, pénalisé par la hausse des importations

Après un léger rebond en 2015, l'excédent commercial des IAA a sensiblement diminué en valeur en 2016 (- 9,4 %), atteignant 7,4 milliards d'euros, soit son plus bas niveau depuis 2011. Cette détérioration s'explique principalement par la progression des importations, les exportations s'étant légèrement repliées. La dégradation du déficit commercial des produits alimentaires (+ 22 %) s'est amplifiée en 2016 tandis que la croissance de l'excédent des boissons s'est poursuivie, à un rythme toutefois ralenti (+ 0,4 %).

La dégradation du solde des produits alimentaires s'explique principalement par la baisse des excédents commerciaux des *produits laitiers* et des *autres produits alimentaires*, ainsi que par le creusement du déficit des échanges

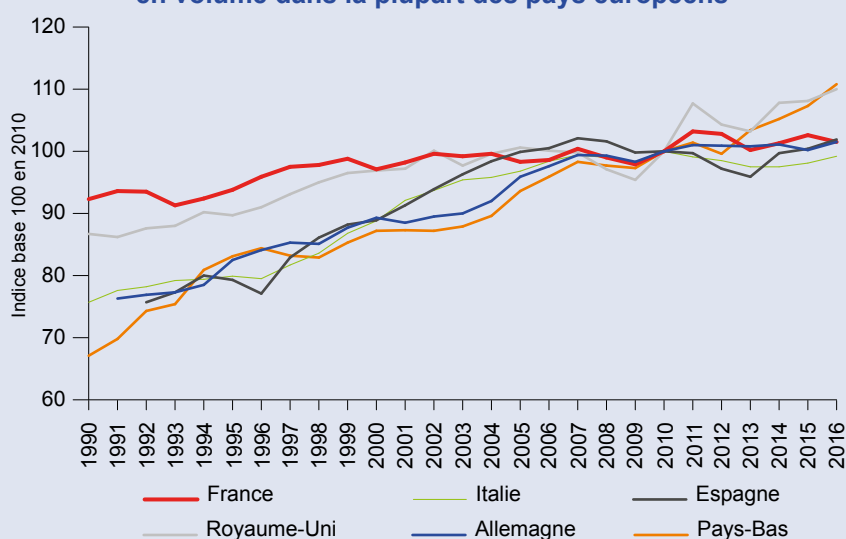
Évolution de la production des IAA dans l'Union européenne

Entamée en 2013, après la période de stagnation ayant suivi la crise économique de 2008, la croissance de la production des industries alimentaires et boissons (hors tabac) s'est poursuivie en volume en 2016 dans la plupart des principaux pays européens.

La production a été dynamique aux Pays-Bas (+ 3,3 %), dans le prolongement de l'évolution observée depuis 2010. Elle a également

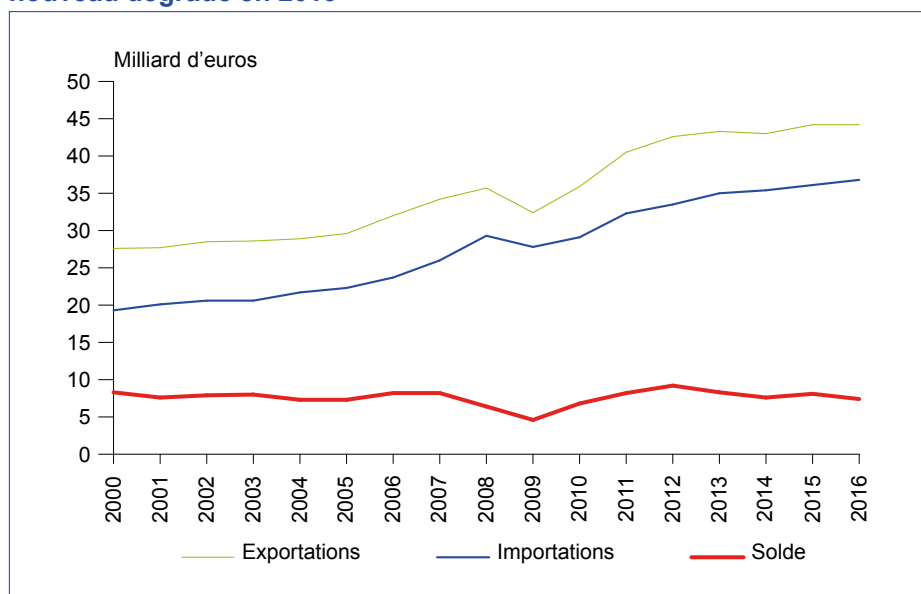
augmenté au Royaume-Uni (+ 1,8 %), en Espagne (+ 1,5 %), en Allemagne (+ 1,3 %) et en Italie (+ 1,1 %). À l'inverse, la production des IAA a reculé en France, pénalisée par des conditions climatiques défavorables, un environnement économique morose, des crises dans les filières de l'élevage ainsi que par une baisse de la fréquentation des lieux publics de restauration à la suite des attentats ayant touché le pays.

En 2016, la croissance de la production des IAA s'est poursuivie en volume dans la plupart des pays européens



Source : Eurostat - Indice brut de la production industrielle (Ipi)

Après un léger mieux en 2015, l'excédent commercial des IAA s'est de nouveau dégradé en 2016



Source : DGDDI (Douanes)

de produits à base de fruits et légumes. Concernant les produits laitiers, les importations ont diminué de manière moins marquée que les exportations. Ces dernières ont été pénalisées en première partie d'année par la contraction de la demande mondiale, notamment asiatique, ainsi que par la faiblesse des prix du lait. Elles ont ensuite été limitées, à partir du début de l'été, par le ralentissement de la collecte laitière consécutif à des conditions météo estivales défavorables à la pousse de l'herbe et à la production de fourrages de qualité, à la mise en place des plans français et européen de réduction volontaire de la production, ainsi qu'à des difficultés économiques ayant conduit à des réformes de vaches laitières et/ou à des cessations d'activité limitant le potentiel de production.

Pour les autres produits alimentaires, la hausse des importations a été supérieure à celle des exportations, sous l'effet du recul des ventes de sucre consécutif à la baisse de la production sur la campagne 2015-2016. Les échanges de produits à base de fruits et légumes ont, quant à eux, pâti de la hausse des volumes importés.

Le déficit commercial des viandes et produits à base de viande s'est, lui, réduit pour la troisième année consécutive, grâce à une baisse des importations supérieure à celle des exportations, limitant ainsi la détérioration du solde commercial global. Le recul des importations de viande bovine et porcine a en effet plus que compensé la hausse des achats de viande de volailles et de produits à base de viande. Les déficits dans les secteurs des huiles et graisses végétales et animales et des produits issus de la boulangerie-pâtisserie et pâtes alimentaires ont également diminué.

L'excédent des échanges des boissons a, de son côté, progressé tout en marquant fortement le pas par rapport à l'année 2015. Tirées par la demande des pays tiers (Chine et États-Unis notamment), les exportations de boissons alcooliques distillées ont augmenté pour la deuxième année consécutive, franchissant le seuil des quatre milliards d'euros grâce aux quantités vendues. Celles de boissons

rafraîchissantes et d'eaux de table ont également été dynamiques, tant vers les pays tiers que vers l'Union européenne. À l'inverse, les ventes de vins et de Champagne et mousseux se sont légèrement contractées sous l'effet d'une baisse des volumes, la hausse des exportations vers les pays tiers n'ayant pu compenser le repli des ventes vers l'UE.

En 2016, les prix à la production des IAA poursuivent le décrochage entamé en 2014

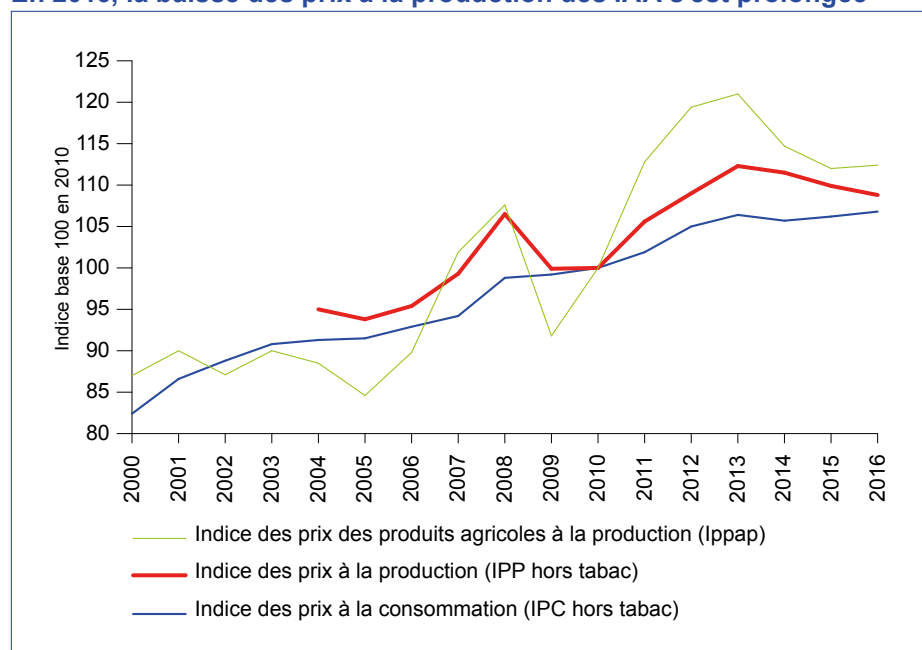
Amorcé en 2014, le repli des prix à la production des IAA s'est prolongé en 2016 (- 0,9 % sur un an), à un rythme néanmoins plus faible qu'en 2015 (- 1,5 %). Il résulte exclusivement de la poursuite du recul des prix des produits alimentaires (- 1,4 %), les prix des boissons continuant de croître (+ 1,7 %) depuis 2009.

À l'exception des viandes et produits à base de viande (+ 0,3 %), et surtout des préparations et conserves à base de poissons et de produits de la pêche (+ 5 %), les prix à la production ont diminué pour l'ensemble des produits alimentaires. Comme en 2014 et 2015, et en lien avec la baisse des cours des céréales, les prix à la production des aliments pour animaux, des produits du travail des grains et

produits amylacés et des produits de la boulangerie-pâtisserie et pâtes alimentaires ont reculé sur un an (respectivement - 4,3 %, - 2,1 % et - 0,9 %). Pour la troisième année consécutive, les prix des huiles et graisses végétales et animales se sont également réduits (- 2,4 %), en lien notamment avec le recul des prix des graines oléagineuses (tournesol et colza). S'agissant des produits à base de fruits et légumes, les prix ont poursuivi leur repli entamé en 2015 (- 2,5 %) après quatre années de hausse. Enfin, sous l'effet d'un déséquilibre persistant entre l'offre et la demande sur les marchés laitiers mondiaux au premier semestre 2016, les prix des produits laitiers ont fortement reculé en 2016 (- 4 %) malgré une remontée à partir de juin, prolongeant la baisse débutée en 2015.

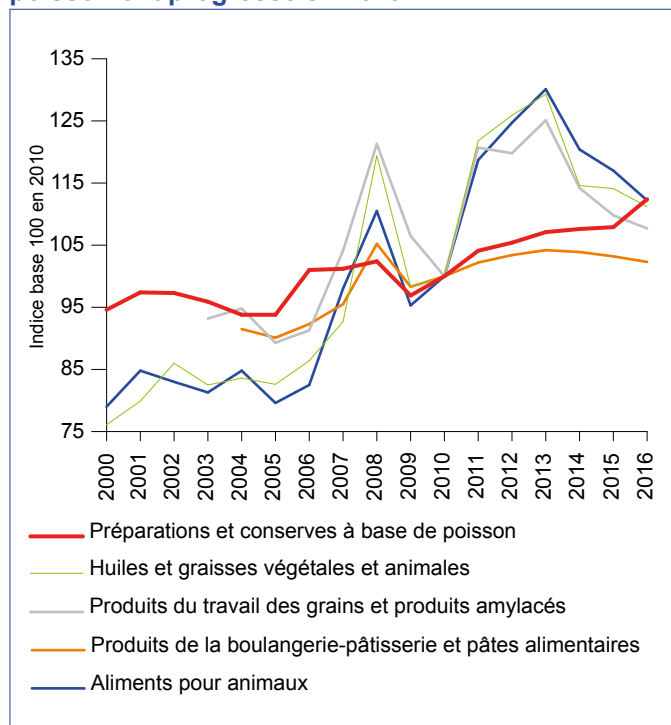
Contrairement aux produits alimentaires, les prix des boissons ont progressé en 2016 (+ 1,7 %), à un rythme encore plus soutenu qu'en 2015 mais inférieur à celui observé entre 2011 et 2014. Ils ont été tirés par la hausse des prix de la plupart des boissons et en particulier des vins de raisins et des boissons rafraîchissantes non alcoolisées (respectivement + 3,5 % et + 1,7 %).

En 2016, la baisse des prix à la production des IAA s'est prolongée



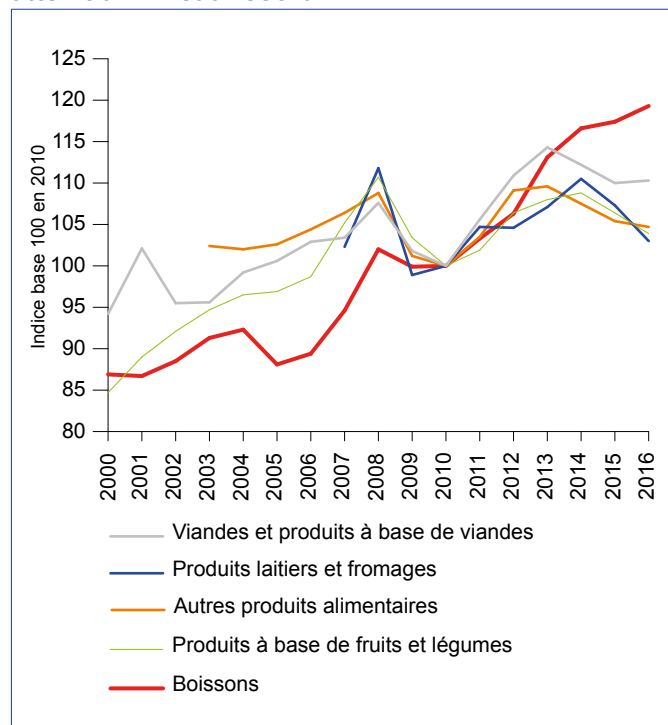
Source : Insee - Indice brut des prix à la production pour le marché français

Les prix à la production des préparations à base de poisson ont progressé en 2016



Source : Insee - Indice brut des prix à la production pour le marché français

En 2016, les prix à la production des boissons ont atteint un niveau record



Source : Insee - Indice brut des prix à la production pour le marché français

En 2016, le chiffre d'affaires du secteur des IAA a légèrement progressé

Malgré le repli de la production et des prix au niveau de la branche, le chiffre d'affaires du secteur des IAA s'est accru en 2016 (+ 0,8 %) (cf. encadré Sources, définitions et méthode - point 3), prolongeant, bien qu'à un rythme plus faible, la croissance entamée en 2014. Les boissons tirent une nouvelle fois leur épingle du jeu, grâce à une hausse de prix qui compense largement le recul de la production. Le chiffre d'affaires des produits alimentaires progresse également, mais dans une proportion moindre (+ 0,6 %), les évolutions étant contrastées selon les produits.

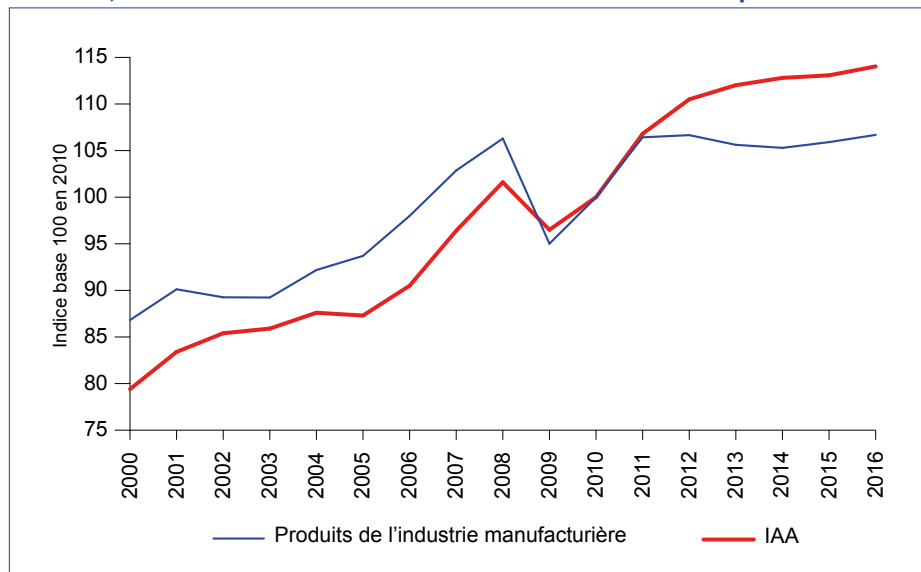
Comme en 2015, les chiffres d'affaires des huiles et graisses végétales et animales, des aliments pour animaux comme des produits du travail des grains et produits amylacés se sont réduits, dans le sillage du recul des cours des céréales et des oléagineux. Le chiffre d'affaires des produits laitiers s'est également dégradé pour la deuxième année consécutive sous l'effet conjugué de la

baisse des prix et de la production. Pénalisé par le recul des fabrications, le chiffre d'affaires des viandes et produits à base de viandes a légèrement diminué pour la troisième année consécutive.

À l'inverse, la croissance du chiffre d'affaires des préparations et

conserves à base de poisson et de produits de la pêche s'est accélérée, dynamisée par la hausse conjointe de la production et des prix. Enfin, les chiffres d'affaires des produits de la boulangerie-pâtisserie et pâtes alimentaires et des autres produits alimentaires ont progressé, prolongeant la hausse entamée en 2010.

En 2016, la croissance du chiffre d'affaires des IAA s'est poursuivie

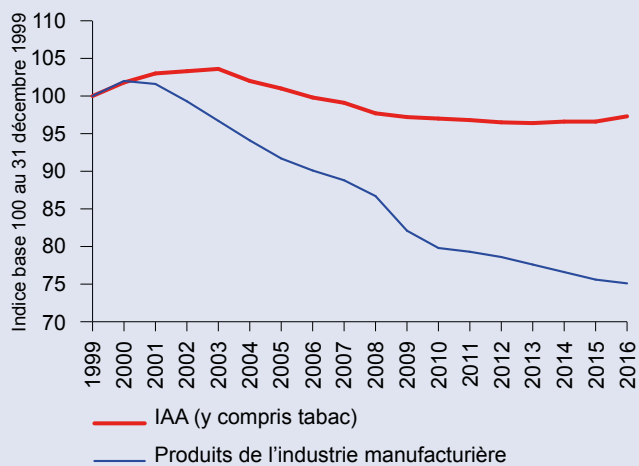


Source : Insee - Indice brut de chiffre d'affaires

En 2016, l'emploi dans les IAA a de nouveau légèrement progressé

En 2016, l'emploi dans les IAA (produits alimentaires et boissons, tabac, artisanat de la charcuterie et de la boulangerie-pâtisserie) s'est accru pour la deuxième année consécutive. Au 4^e trimestre 2016, les IAA employaient 554 000 salariés (tous contrats et tous temps de travail confondus), soit 4 700 emplois de plus qu'un an auparavant (+ 0,9 %). À l'opposé, dans l'ensemble de l'industrie manufacturière, l'emploi salarié a de nouveau reculé sur un an (- 0,4 %), soit 10 900 emplois de moins. Fin décembre 2016, l'industrie manufacturière employait 2,74 millions de salariés.

En 2016, l'emploi salarié s'est légèrement accru dans les IAA pour la deuxième année consécutive

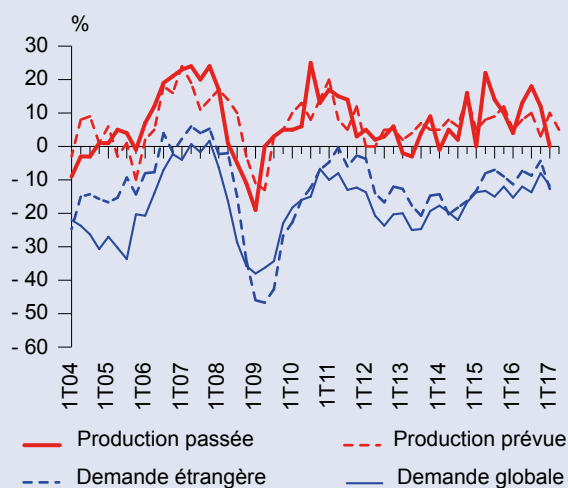


Source : Insee - Compte trimestriel - Emploi salarié à la fin du 4^e trimestre

Perspectives de production

Selon les chefs d'entreprise interrogés par l'Insee fin 2016 - début 2017, l'activité des IAA a reculé au 4^e trimestre 2016. Les carnets de commande, qu'ils émanent de France ou de l'étranger, sont toujours considérés comme peu étoffés, même s'ils se sont redressés en 2016. Les perspectives personnelles de production pour le 2^e trimestre 2017 sont positives mais, en moyenne, moins bonnes que celles de l'année dernière.

En 2016, la demande globale s'est redressée mais est restée peu étoffée



Note du graphique : les indicateurs présentés correspondent à un solde d'opinion, différence entre les pourcentages de réponses positives (hausse de la production, de la demande etc., selon l'indicateur) et négatives (baisse).

Source : Insee - Enquête mensuelle de conjoncture dans l'industrie

Recul de la production des IAA en 2016

	Année 2016 / Année 2015 (en %)					Solde extérieur (en million d'euros)	
	Production	Prix	Chiffre d'affaires	Exportations	Importations	2016	2015
Produits des industries alimentaires	- 1,2	- 1,4	0,6	- 0,8	1,5	- 4 041	- 3 306
Viandes et produits à base de viandes	- 0,6	0,3	- 0,7	- 3,6	- 5,1	- 859	- 980
Préparations et conserves à base de poisson et de produits de la pêche	1,3	5,0	8,1	6,1	3,0	- 2 987	- 2 927
Produits à base de fruits et légumes	- 2,1	- 2,5	1,4	0,4	6,5	- 2 805	- 2 521
Huiles et graisses végétales et animales	- 0,5	- 2,4	- 1,5	4,9	- 4,9	- 2 184	- 2 416
Produits laitiers	- 0,8	- 4,0	- 2,3	- 4,8	- 0,3	3 036	3 337
Produits du travail des grains et produits amylacés	- 1,0	- 2,1	- 1,5	- 1,1	4,5	958	1 061
Produits de la boulangerie-pâtisserie et pâtes alimentaires	- 3,1	- 0,9	5,1	11,6	2,3	- 348	- 494
Autres produits alimentaires	- 1,5	- 0,6	2,5	1,0	4,8	52	341
Aliments pour animaux	- 3,5	- 4,3	- 3,7	- 6,1	6,4	1 096	1 293
Boissons	- 0,7	1,7	2,5	1,7	6,5	11 418	11 377
IAA hors tabac	- 1,2	- 0,9	0,8	0,0	1,9	7 378	8 071

4 ^e Trimestre	2016 / 2015 (en %)					Solde extérieur (en million d'euros)	
	Production	Prix	Chiffre d'affaires	Exportations	Importations	2016	2015
Produits des industries alimentaires	- 3,0	- 1,0	1,0	- 0,3	1,7	- 919	- 753
Viandes et produits à base de viandes	- 2,5	0,6	0,0	- 2,4	- 0,7	- 104	- 83
Préparations et conserves à base de poisson et de produits de la pêche	1,7	7,1	8,8	13,8	1,8	- 759	- 775
Produits à base de fruits et légumes	1,7	0,1	0,1	3,3	5,0	- 699	- 658
Huiles et graisses végétales et animales	1,8	- 1,1	- 1,5	- 3,9	- 3,5	- 561	- 579
Produits laitiers	- 3,9	- 3,3	- 0,4	- 2,0	8,6	792	889
Produits du travail des grains et produits amylacés	0,1	- 1,7	- 2,4	- 4,0	1,7	225	260
Produits de la boulangerie-pâtisserie et pâtes alimentaires	- 6,6	- 1,0	4,1	9,2	- 3,2	- 71	- 132
Autres produits alimentaires	- 4,7	- 0,8	2,5	- 0,7	1,6	- 22	27
Aliments pour animaux	- 3,6	- 3,6	- 3,4	0,2	8,2	279	298
Boissons	1,2	1,6	3,7	3,4	2,9	3 297	3 185
IAA hors tabac	- 2,4	- 0,5	1,3	1,0	1,8	2 378	2 432

3 ^e Trimestre	2016 / 2015 (en %)					Solde extérieur (en million d'euros)	
	Production	Prix	Chiffre d'affaires	Exportations	Importations	2016	2015
Produits des industries alimentaires	- 2,3	- 1,9	- 0,1	- 1,2	1,6	- 1 112	- 888
Viandes et produits à base de viandes	- 2,4	- 0,1	- 0,9	- 4,3	- 3,3	- 272	- 270
Préparations et conserves à base de poisson et de produits de la pêche	- 2,0	3,7	6,0	- 2,6	3,4	- 808	- 771
Produits à base de fruits et légumes	- 3,6	- 3,3	1,2	3,7	7,3	- 690	- 628
Huiles et graisses végétales et animales	2,0	- 3,9	- 2,2	7,3	- 11,2	- 517	- 643
Produits laitiers	- 2,3	- 4,2	- 3,4	- 3,8	- 1,3	691	739
Produits du travail des grains et produits amylacés	- 1,6	- 2,7	- 0,9	- 2,4	2,5	254	281
Produits de la boulangerie-pâtisserie et pâtes alimentaires	- 0,1	- 0,9	5,2	11,4	3,2	- 73	- 105
Autres produits alimentaires	- 2,5	- 1,4	0,3	2,3	7,4	28	119
Aliments pour animaux	- 4,5	- 4,9	- 4,4	- 15,5	6,8	276	388
Boissons	- 1,4	1,9	4,5	0,2	10,0	3 027	3 098
IAA hors tabac	- 2,2	- 1,2	0,4	- 0,7	2,4	1 915	2 210

En raison de différences de couverture (champ, branche, secteur, cf. Sources, définitions et méthodes), les évolutions de la production, du prix et du chiffre d'affaires ne sont pas immédiatement comparables.

Sources : Insee, DGDDI (Douanes) et Agreste

Recul de la production des IAA en 2016 (suite et fin)

2 ^e Trimestre	2016 / 2015 (en %)					Solde extérieur (en million d'euros)	
	Production	Prix	Chiffre d'affaires	Exportations	Importations	2016	2015
Produits des industries alimentaires	- 0,6	- 1,8	0,0	- 0,7	1,3	- 1 106	- 948
Viandes et produits à base de viandes	- 0,1	0,0	- 2,2	- 4,3	- 8,8	- 257	- 337
Préparations et conserves à base de poisson et de produits de la pêche	0,7	2,7	7,6	12,8	0,3	- 746	- 767
Produits à base de fruits et légumes	- 5,1	- 2,9	2,0	- 0,1	7,0	- 736	- 654
Huiles et graisses végétales et animales	- 1,7	- 3,4	- 2,8	6,8	- 2,7	- 556	- 599
Produits laitiers	0,1	- 4,4	- 2,4	- 6,0	- 4,2	751	815
Produits du travail des grains et produits amylacés	- 2,7	- 2,4	- 2,1	0,6	10,1	236	271
Produits de la boulangerie-pâtisserie et pâtes alimentaires	- 2,8	- 0,6	4,0	13,2	7,6	- 110	- 123
Autres produits alimentaires	1,0	- 0,7	2,4	1,3	6,7	48	144
Aliments pour animaux	- 3,9	- 5,5	- 3,9	- 5,1	5,3	263	303
Boissons*	- 2,1	1,4	0,4	- 0,3	3,2	2 692	2 731
IAA hors tabac	- 0,9	- 1,2	0,1	- 0,5	1,5	1 586	1 783

1 ^{er} Trimestre	2016 / 2015 (en %)					Solde extérieur (en million d'euros)	
	Production	Prix	Chiffre d'affaires	Exportations	Importations	2016	2015
Produits des industries alimentaires	1,1	- 1,1	1,6	- 1,2	1,2	- 904	- 717
Viandes et produits à base de viandes	2,8	0,8	0,0	- 3,5	- 7,4	- 226	- 290
Préparations et conserves à base de poisson et de produits de la pêche	4,7	6,4	9,8	- 0,9	6,9	- 673	- 614
Produits à base de fruits et légumes	- 0,3	- 3,9	2,3	- 5,3	6,8	- 680	- 581
Huiles et graisses végétales et animales	- 4,1	- 1,1	0,6	10,4	- 1,7	- 551	- 595
Produits laitiers	2,8	- 3,9	- 3,1	- 7,1	- 3,6	803	894
Produits du travail des grains et produits amylacés	0,2	- 1,5	- 0,6	1,4	4,1	242	250
Produits de la boulangerie-pâtisserie et pâtes alimentaires	- 2,7	- 1,0	7,2	12,9	2,0	- 95	- 135
Autres produits alimentaires	0,4	0,4	4,9	1,2	3,9	- 1	50
Aliments pour animaux	- 2,1	- 3,4	- 2,9	- 2,7	5,1	278	304
Boissons*	- 0,3	1,9	1,1	3,7	10,7	2 403	2 363
IAA hors tabac	0,9	- 0,6	1,5	0,2	2,0	1 499	1 645

En raison de différences de couverture (champ, branche, secteur, cf. Sources, définitions et méthodes), les évolutions de la production, du prix et du chiffre d'affaires ne sont pas immédiatement comparables.

Sources : Insee, DGDDI (Douanes) et Agreste

IAA 2014 : la transformation des produits de l'élevage tient une place importante et grandissante dans le secteur

D'après les résultats du dispositif Esane permettant l'élaboration des statistiques structurelles d'entreprises, les entreprises agroalimentaires au sens large – industries agroalimentaires, commerce de gros de produits agroalimentaires, artisanat commercial de charcuterie et de boulangerie-pâtisserie – comptaient près de 88 000 unités légales en 2014 (+ 2,4 % par rapport à 2013) et employaient 693 600 salariés en équivalent temps plein hors intérim (+ 2,2 %) (chiffres arrêtés au 10 août 2016). Parmi elles, les industries agroalimentaires (hors artisanat commercial) comptaient 17 600 unités, en

progression de 8,8 % par rapport à 2013, et 418 000 salariés au 31 décembre 2014 (- 3,8 %).

La transformation de produits de l'élevage occupe une place importante et grandissante dans le secteur : 39 % du chiffre d'affaires des industries agroalimentaires et 40 % de l'emploi sont apportés par les industries de la viande et du lait (contre respectivement 37 % et 38 % en 2013). Ces deux activités sont par ailleurs à l'origine de 32 % de la valeur ajoutée du secteur. Les industries des boissons et les « autres industries alimentaires » (sucre, chocolaterie, café, aliments diététiques, plats préparés, etc.),

très exportatrices, demeurent quant à elles les deux autres pôles de structuration majeurs des activités.

Au niveau européen (UE à 28), la France regroupe 15 % des unités légales, 16 % du chiffre d'affaires et 14 % de l'emploi des entreprises agroalimentaires au sens large. Elle est au deuxième rang européen en nombre d'entreprises, derrière l'Italie, et en nombre de salariés et en chiffre d'affaires, derrière l'Allemagne. Elle occupe également la première place en termes de chiffre d'affaires réalisé par l'industrie des boissons.

Chiffres clés des industries et du commerce de gros de produits agroalimentaires en 2014

Secteurs d'activités (NAF rév. 2)	Nombre d'unités légales	Effectif salariés en équivalent temps plein	Effectif salariés au 31 décembre	Chiffre d'affaires H.T.		Valeur ajoutée ¹ (million d'euros)
				Total (million d'euros)	dont à l'exportation (%)	
Ensemble des entreprises agroalimentaires	87 957	693 640	780 921	359 729	18,9	52 979
Industries agroalimentaires	17 647	382 284	418 332	171 465	21,1	33 849
Industries alimentaires	14 595	339 856	368 675	143 756	19,6	26 440
Transf. & conserv. viande & prép. viande	3 284	100 466	107 945	34 575	9,7	6 016
Transf. & conserv. poisson, crust., etc.	327	10 954	12 480	3 512	8,7	640
Transf. et conserv. de fruits et légumes	1 397	21 063	22 381	7 158	20,1	1 559
Fab. huile et graisse végétale & animale	277	3 280	3 523	7 699	34,6	482
Fabrication de produits laitiers	1 269	55 911	59 847	31 869	24,0	4 820
Travail des grains ; fab. prod. amylacés	425	13 335	14 359	7 231	42,5	1 370
Fab. prod. boulangerie-pâtis. & pâtes	1 932	43 770	48 305	11 866	15,3	3 429
Fabrication autres produits alimentaires	5 248	73 892	81 168	26 426	21,3	6 348
Fabrication d'aliments pour animaux	436	17 185	18 667	13 420	16,7	1 776
Fabrication de boissons	3 051	42 429	49 657	27 710	29,2	7 409
Commerce de gros de prod. agroalimentaires	25 733	168 654	187 840	175 183	18,0	13 509
Com. gros prod. agric. brut & anim. viv.	6 047	39 733	43 153	63 048	20,1	3 322
Com. gros prod. alim. & boissons	19 686	128 921	144 687	112 135	16,9	10 187
Artisanat commercial	44 578	142 701	174 748	13 081	0,6	5 619
Charcuterie	5 141	11 006	13 234	1 453	0,5	423
Cuisson de produits de boulangerie	3 326	7 178	8 945	730	0,5	126
Boulangerie et boulangerie-pâtisserie	31 438	111 587	136 617	9 741	0,4	4 566
Pâtisserie	4 673	12 931	15 952	1 158	2,3	504

1. Y compris autres produits et autres charges.

Champ : industrie et commerce de gros agroalimentaires, tabac exclu, Dom inclus.

Sources : Insee - Esane 2014, traitements SSP - Agrégats au 10 août 2016

En 2016, le déficit commercial des viandes a reculé pour la troisième année consécutive

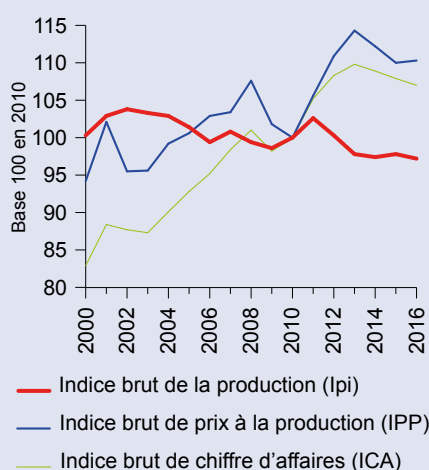
Après un très léger rebond en 2015, la production de *viandes et produits à base de viande* a renoué en 2016 avec la tendance à la stagnation, voire à la baisse, amorcée au milieu des années 2000. L'évolution a néanmoins été contrastée selon les produits. La production de *viande bovine* a progressé pour la troisième année consécutive, en raison de l'accroissement des abattages de vaches laitières lié à un marché du lait encore dégradé en première partie d'année. Celle de *viande porcine* s'est accrue, prolongeant le redressement entamé en 2014 après plusieurs années de repli important entre 2010 et 2013, se rapprochant ainsi du niveau atteint en 2011. Cette hausse provient de l'augmentation de la production en têtes couplée à l'alourdissement du poids moyen des carcasses. Quant à la production de *viande ovine*, relativement stable depuis trois ans après plusieurs années de baisse, elle est repartie à la hausse, soutenue par l'augmentation de la production en têtes ainsi qu'en tonnes équivalent carcasse. *A contrario*, après un léger sursaut en 2015, la production de *viande de volailles* s'est nettement repliée en 2016, pénalisée par l'arrêt des mises en place de poussins consécutif à la découverte de cas d'influenza aviaire dans le Sud-Ouest de la France fin 2015 - début 2016, ainsi que par la concurrence étrangère et la contraction marquée des achats des ménages. Enfin, la baisse de la production des *produits à base de viandes* entamée en 2012 s'est poursuivie, atteignant son plus bas niveau depuis 2004.

Bien qu'à un rythme légèrement moins soutenu qu'en 2015, le chiffre d'affaires du secteur a reculé pour la troisième année consécutive sous l'effet de la baisse de la production et de la stabilisation des prix à la production. Il demeure toutefois à un niveau élevé.

Grâce à une baisse des importations supérieure à celle des exportations, le déficit commercial s'est réduit en valeur pour la troisième année consécutive (- 12,1 %). Plus spécifiquement, les importations de *viande bovine* ont reculé de 9 %, en raison de la hausse des abattages de bovins et du recul des prix. Celles de *viande porcine* ont également diminué (- 19 %), principalement depuis l'Allemagne et l'Espagne, en lien notamment avec la baisse

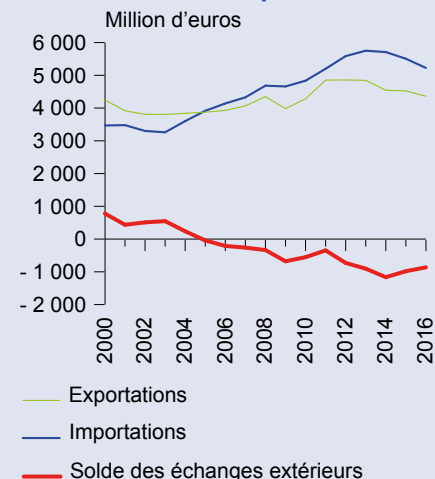
de la consommation française, du recentrage de l'Espagne sur le marché chinois, et de la préférence des salaisonniers français pour l'origine française des jambons. À l'inverse, les achats de *viande de volailles* et de *produits à base de viande* ont poursuivi leur croissance, atteignant un niveau historiquement élevé. Les ventes de *viande bovine* ont, de leur côté, reculé de 2 % et celles de *viande de volailles* de 16,6 %, en raison notamment de la concurrence étrangère (en particulier brésilienne) et de la fermeture de certains débouchés à la suite de la crise aviaire. Seules les exportations de *viande porcine*, tirées par la demande chinoise, et de *produits à base de viande* ont progressé (respectivement + 6 % et + 2,7 %).

En 2016, le repli du chiffre d'affaires s'est prolongé sous l'effet de la baisse de la production



Sources : Insee, SSP - Agreste

En 2016, le déficit commercial des viandes s'est réduit grâce au recul des importations



Source : DGDDI (Douanes)

Une production de viande contrastée en 2016 : en hausse au premier semestre puis en baisse en deuxième partie d'année

Évolution (%)	1 ^{er} sem. 2016/1 ^{er} sem. 2015					2 ^e sem. 2016/2 ^e sem. 2015					Année 2016/Année 2015				
	Production	Prix	Chiffre d'aff.	Exportations*	Importations*	Production	Prix	Chiffre d'aff.	Exportations*	Importations*	Production	Prix	Chiffre d'aff.	Exportations*	Importations*
Viandes et produits à base de viandes	1,3	0,2	- 1,1	- 3,9	- 8,1	- 2,5	0,2	- 0,4	- 3,3	- 1,9	- 0,6	0,2	- 0,8	- 3,6	- 5,1
Viandes de bouch. et produits d'abat.	2,6	0,0	- 1,4	- 0,7	- 14,4	- 0,6	- 0,1	- 0,1	1,0	- 5,2	1,0	- 0,1	- 0,8	0,2	- 10,0
Viandes de volailles	- 2,5	- 0,7	- 1,5	- 18,2	4,2	- 4,2	- 0,7	- 0,8	- 15,2	2,4	- 3,4	- 0,7	- 1,1	- 16,6	3,3
Produits à base de viandes	1,9	0,9	- 0,7	5,3	- 0,2	- 4,0	1,0	- 0,6	0,5	3,3	- 1,2	1,0	- 0,6	2,7	1,6

* En valeur.

En raison de différences de couverture (champ, branche, secteur, cf. Sources, définitions et méthodes), les évolutions de la production, du prix et du chiffre d'affaires ne sont pas immédiatement comparables.

Source : Insee, SSP - Agreste, DGDDI (Douanes)

Le déficit commercial des huiles et graisses végétales et animales s'est réduit en 2016 grâce à la baisse des importations de tourteaux de soja

En 2016, la fabrication d'*huiles et graisses végétales et animales* a légèrement diminué (- 0,5 %) après deux années de croissance. La hausse de la production en seconde partie d'année n'a en effet pas permis de compenser totalement la baisse de la production intervenue au premier semestre, en lien essentiellement avec la diminution de la trituration de graines de tournesol consécutive à la baisse importante de la production nationale (- 25 % entre les campagnes 2014-2015 et 2015-2016). La baisse des fabrications est particulièrement marquée pour la *margarine* (- 6,1 %), et dans une moindre mesure les *huiles brutes* (- 2,7 %). À l'inverse, les fabrications d'*huiles raffinées* ont été dynamiques tout au long de l'année, en particulier au second semestre.

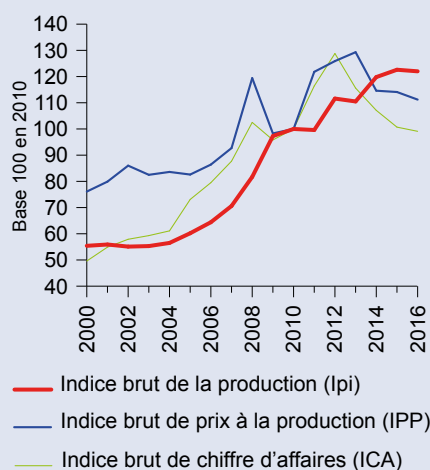
La baisse des prix à la production des *huiles et graisses végétales et animales*, amorcée en milieu d'année 2013, s'est poursuivie en 2016 dans le sillage de la détente des cours du tournesol consécutive à la hausse de la production mondiale. Plus soutenu qu'en 2015, ce repli est toutefois beaucoup moins marqué qu'en 2014, année où les prix à la production avaient chuté de plus de 11 %. Pénalisé par

la baisse conjointe de la production et des prix à la production, le chiffre d'affaires a reculé pour la quatrième année consécutive, à un rythme néanmoins plus faible que les années précédentes.

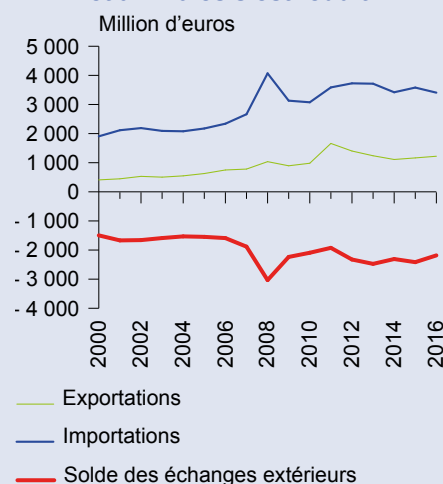
Du côté des échanges extérieurs, les importations d'*huiles et graisses végétales et animales* se sont réduites en 2016, tant en volume qu'en valeur, malgré la baisse des fabrications de ces produits. Ce repli s'explique principalement par des achats moindres de tourteaux de

soja dans un contexte de tensions sur les prix. Les exportations, en particulier d'*huiles et graisses*, ont de leur côté augmenté en valeur pour la deuxième année consécutive, principalement sous l'effet de la hausse des prix. En conséquence, le déficit commercial s'est réduit, tant en valeur qu'en volume, atteignant son plus bas niveau depuis 2012. Hors tourteaux, le déficit s'est toutefois accru en valeur, en raison d'une hausse des importations d'huile et de corps gras supérieure à celle des exportations.

En 2016, le chiffre d'affaires a diminué sous l'effet du repli de la production et des prix



En 2016, le déficit commercial des huiles et graisses végétales et animales s'est réduit



Une production et des prix en baisse mais des exportations en hausse

Évolution (%)	1 ^{er} sem. 2016/1 ^{er} sem. 2015					2 ^e sem. 2016/2 ^e sem. 2015					Année 2016/Année 2015				
	Production	Prix	Chiffre d'aff.	Exportations*	Importations*	Production	Prix	Chiffre d'aff.	Exportations*	Importations*	Production	Prix	Chiffre d'aff.	Exportations*	Importations*
Huiles et graisses végétales et anim.	- 3,0	- 2,5	- 1,2	8,5	- 2,2	1,9	- 2,5	- 1,8	1,5	- 7,5	- 0,5	- 2,5	- 1,5	4,9	- 4,9
Huiles et graisses	- 2,9	- 2,5	0,0	9,0	- 2,0	2,2	- 2,5	0,0	1,3	- 8,1	- 0,3	- 2,5	0,0	5,0	- 5,1
Huiles brutes et tourteaux	- 5,1		- 3,7			- 0,1		- 1,0			- 2,6		- 2,4		
Huiles raffinées	2,2	2,0				6,8	2,6				4,7	2,3			
Margarine	- 4,8		0,0	- 2,5	- 4,7	- 7,4		0,0	6,9	- 0,5	- 6,1			2,2	- 2,6

* En valeur.

En raison de différences de couverture (champ, branche, secteur, cf. Sources, définitions et méthodes), les évolutions de la production, du prix et du chiffre d'affaires ne sont pas immédiatement comparables.

Source : Insee, SSP - Agreste, DGDDI (Douanes)

2016, une année difficile pour l'industrie laitière

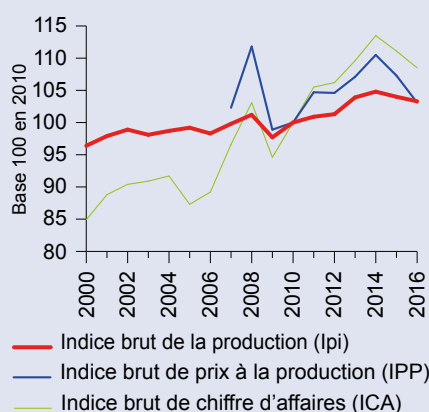
Dans le sillage de 2015, l'activité de l'industrie laitière a diminué en 2016 (- 0,7 %) après cinq années de hausse. L'accroissement des fabrications enregistré au premier semestre a en effet été contrebalancé par une baisse de la production en seconde moitié d'année, en lien avec le recul de la collecte laitière consécutif à la sécheresse estivale ayant affecté la qualité et les disponibilités des fourrages, et à la mise en place d'un plan de réduction volontaire aux niveaux français et européen. Les fabrications de *laits secs* ont ainsi poursuivi leur repli (- 2 %), à un rythme néanmoins plus faible qu'en 2015, dans un contexte de demande mondiale en berne et de stocks à l'intervention pléthoriques. Elles demeurent toutefois à un niveau relativement élevé. Les fabrications de matières grasses solides (beurres, etc.) ont également diminué, principalement en raison du manque de disponibilités en matières grasses sur les marchés national et mondial. La production de *beurre* a ainsi reculé pour la deuxième année consécutive malgré la facilité de stockage de ce produit et la reprise de la demande mondiale, en particulier américaine, à partir de l'été. Les fabrications de *fromages* se sont également contractées après deux années de relative stabilité. Seules les fabrications de *glaces et sorbets* et de *lait liquide, crème de lait et produits frais* ont progressé.

Avec un marché mondial fortement déséquilibré au premier semestre, dans un contexte de dynamisme de la collecte européenne mais de faiblesse de la demande, les prix à la production des *produits laitiers* se sont contractés en 2016 pour la deuxième année consécutive (- 3,9 %). Tous les produits ont été affectés par cette baisse, en particulier les *laits secs* et les *caséines et caséinates*. Pénalisé par le recul des prix et de la production, le chiffre d'affaires du secteur s'est réduit en 2016, confirmant le retournement de tendance observée en 2015. Il demeure toutefois à un niveau élevé.

Après le niveau record de 2014, l'excédent commercial des produits laitiers (y compris glaces et sorbets) s'est dégradé en valeur en 2016 pour la

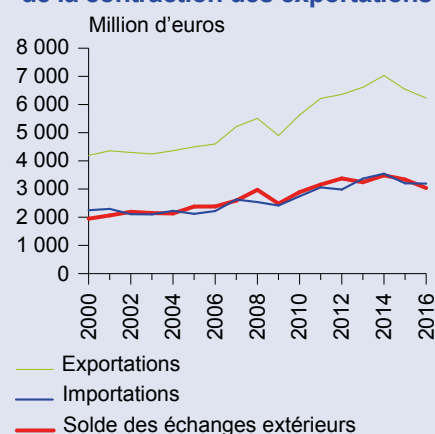
deuxième année consécutive (- 9 %), sous l'effet du repli des exportations, les importations étant restées stables. Les ventes à l'extérieur ont souffert de la faiblesse des prix du lait et des produits industriels en première partie d'année et du recul des quantités vendues. Ainsi, l'excédent s'est également légèrement réduit en volume (- 1 %) après deux années de faible progression. Les ventes de laits secs (poudres de lait) ont été les plus affectées par la baisse des prix et de la demande, tant avec l'Union européenne que les pays tiers. Les ventes de fromages et de beurre ont également diminué, la hausse des volumes exportés vers les pays tiers n'ayant pas permis de compenser la contraction des achats européens.

En 2016, le chiffre d'affaires a pâti d'un repli de la production et des prix



Sources : Insee, SSP - Agreste

En 2016, l'excédent des produits laitiers s'est dégradé sous l'effet de la contraction des exportations



Source : DGDDI (Douanes)

Recul de la production, des prix et du chiffre d'affaires des produits laitiers en 2016

Évolution (%)	1 ^{er} sem. 2016/1 ^{er} sem. 2015					2 ^e sem. 2016/2 ^e sem. 2015					Année 2016/Année 2015				
	Production	Prix	Chiffre d'aff.	Exportations*	Importations*	Production	Prix	Chiffre d'aff.	Exportations*	Importations*	Production	Prix	Chiffre d'aff.	Exportations*	Importations*
Produits laitiers	1,4	- 4,1	- 2,8	- 6,5	- 3,9	- 2,9	- 3,7	- 1,9	- 2,9	3,4	- 0,7	- 3,9	- 2,3	- 4,8	- 0,3
Produits laitiers et fromages	1,2	- 4,1	- 2,8	- 7,6	- 4,1	- 2,8	- 3,7	- 2,1	- 3,1	4,1	- 0,8	- 3,9	- 2,4	- 5,4	- 0,1
Lait liquide, crème de lait, produits frais	2,9		0,5			- 2,1		- 3,5			0,4		- 1,5		
Lait liquide		- 1,8		2,7	- 24,6		- 3,0		- 7,4	- 24,4		- 2,4		- 1,9	- 24,5
Crème de lait		- 3,9		6,2	6,4		- 4,5		- 7,5	24,5		- 4,2		- 0,8	14,4
Produits frais : yaourts, desserts lactés frais		- 3,6		- 0,9	4,0		- 3,5		1,5	3,3		- 3,5		0,3	3,7
Beurre conditionné GMS	2,0	- 4,2	- 6,1	- 9,9	- 6,6	- 6,4	- 2,6	- 2,8	2,0	11,2	- 1,9	- 3,4	- 4,4	- 4,6	2,5
Fromages	- 0,2	- 2,7	- 1,8	- 2,3	- 0,1	- 2,0	- 3,6	- 0,5	- 0,7	2,6	- 1,1	- 3,1	- 1,2	- 1,5	1,2
Laits secs	1,3	- 11,7	- 10,4			- 5,4	- 3,6	- 3,5			- 2,0	- 7,8	- 7,2		
Lait en poudre écrémé				- 24,7	- 2,0					- 18,9	- 6,8			- 22,0	- 4,2
Lait en poudre entier				- 18,8	- 11,5					1,0	- 5,3			- 9,5	- 8,4
Caséine et caséinates		- 21,2		- 45,4	- 4,6		- 16,2		- 7,8	- 16,9		- 18,7		- 30,6	- 10,7
Glaces et sorbets	6,7	- 1,0	- 2,6	9,2	- 0,9	- 6,9	- 1,5	4,6	0,5	- 7,9	1,5	- 1,3	1,0	5,5	- 3,8

* En valeur.

En raison de différences de couverture (champ, branche, secteur, cf. Sources, définitions et méthodes), les évolutions de la production, du prix et du chiffre d'affaires ne sont pas immédiatement comparables.

Source : Insee, SSP - Agreste, DGDDI (Douanes)

En 2016, l'excédent commercial des autres produits alimentaires est devenu quasi nul dans un contexte de hausse importante des importations

Après un léger rebond en 2015, la production des *autres produits alimentaires* s'est contractée en 2016, prolongeant la tendance baissière entamée en 2011. Ce repli s'explique principalement par la diminution des fabrications de *produits alimentaires divers* (desserts lactés de conserve, poudres et concentrés pour la fabrication de boissons, etc.), de *café et thés transformés*, et dans une moindre mesure par celles de *plats préparés*. À l'inverse, la production de *cacao, chocolat et produits de confiserie* a progressé, surtout au premier semestre, après avoir reculé en 2015, retrouvant un

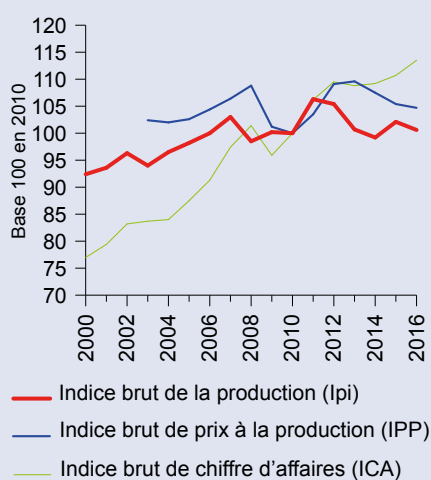
niveau proche de celui atteint en 2008. Celle d'*aliments adaptés à l'enfant et diététiques* a également été dynamique, prolongeant la hausse quasi continue observée depuis le début des années 2000, et atteignant même son niveau le plus élevé. Enfin, les fabrications de *sucre* (y compris mélasse) se sont stabilisées à un niveau bas après plusieurs années de repli, la hausse de la production intervenue au premier semestre ayant été compensée par le recul des fabrications au second semestre, en lien avec la moindre récolte de betteraves sur la campagne 2015-2016. Dans un contexte de

réduction des stocks de sucre au niveau européen, la baisse du prix à la production du *sucre* (y compris mélasse) entamée en 2013 a très fortement ralenti en 2016 (- 0,6 % vs - 24,3 % en 2015). Pour l'ensemble des autres produits, seuls les prix du *cacao, chocolat et produits de confiserie* ont poursuivi leur croissance, atteignant même leur plus haut niveau depuis le début des années 2000.

Malgré le recul conjoint de la production et des prix de la branche, le chiffre d'affaires du secteur a de nouveau progressé en 2016, dans le prolongement de la tendance haussière observée depuis 2000, en particulier pour les *café et thé transformés*.

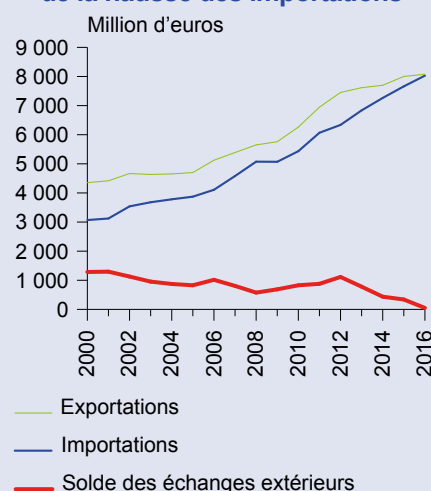
Dans la continuité du recul observé entre 2013 et 2015, l'excédent commercial a quasiment fondu en valeur en 2016 (- 85 %), en raison d'une hausse cinq fois plus importante des importations que des exportations. Les importations ont augmenté pour l'ensemble des produits, et en particulier celles de *cacao, chocolat et produits de confiserie*, en lien avec l'augmentation des volumes et des prix. En volume, l'excédent commercial du secteur s'est également fortement réduit (- 16 %) sous l'effet conjugué de la baisse des exportations, en particulier de *sucre* (- 9,6 %), et de la progression des importations.

La production est repartie à la baisse en 2016 après un léger rebond en 2015



Sources : Insee, SSP - Agreste

En 2016, l'excédent commercial est devenu quasiment nul sous l'effet de la hausse des importations



Source : DGDDI (Douanes)

La production et les prix ont poursuivi leur repli en 2016

Évolution (%)	1 ^{er} sem. 2016/1 ^{er} sem. 2015					2 ^e sem. 2016/2 ^e sem. 2015					Année 2016/Année 2015				
	Production	Prix	Chiffre d'aff.	Exportations*	Importations*	Production	Prix	Chiffre d'aff.	Exportations*	Importations*	Production	Prix	Chiffre d'aff.	Exportations*	Importations*
Autres produits alimentaires	0,7	- 0,1	3,6	1,2	5,3	- 3,6	- 1,1	1,5	0,7	4,3	- 1,5	- 0,6	2,5	1,0	4,8
Sucre	4,7	- 2,3	- 4,0	- 9,8	1,4	- 4,8	1,0	- 3,8	0,6	14,2	0,2	- 0,6	- 3,9	- 4,7	7,8
Cacao, chocolat et produits de confiserie	4,7	4,6	5,0	2,6	8,5	0,2	0,0	2,5	- 1,4	4,4	2,2	2,3	3,6	0,4	6,2
Café et thé transformés	- 8,2	- 1,7	0,1	6,3	0,3	- 17,5	- 1,8	0,7	- 1,1	4,5	- 12,9	- 1,7	0,4	2,4	2,4
Condiments et assaisonnements		- 0,4	3,6	2,5	5,2		- 2,1	1,3	5,3	3,7		- 1,2	2,4	3,8	4,5
Plats préparés	- 2,9	- 0,4	5,9	7,5	6,9	- 0,1	- 0,9	2,1	2,4	8,4	- 1,6	- 0,7	3,9	4,9	7,7
Aliments adaptés à l'enfant et diététiques	1,1	- 1,5	4,2	6,5	11,1	8,0	- 1,5	3,8	3,6	11,7	4,6	- 1,5	4,0	4,9	11,4
Autres produits alimentaires n.c.a.	1,4	- 2,4	4,6	- 1,0	6,2	- 12,5	- 3,1	1,4	1,5	- 1,5	- 5,7	- 2,8	2,9	0,2	2,3

* En valeur.

En raison de différences de couverture (champ, branche, secteur, cf. Sources, définitions et méthodes), les évolutions de la production, du prix et du chiffre d'affaires ne sont pas immédiatement comparables.

Source : Insee, SSP - Agreste, DGDDI (Douanes)

Poursuite du recul de la production et des prix des aliments pour animaux en 2016

En 2016, le recul de la production d'aliments pour animaux s'est accéléré, prolongeant la tendance baissière observée depuis 2001. Les fabrications d'aliments pour animaux de ferme comme celles d'aliments pour animaux de compagnie contribuent à ce recul. La production d'aliments composés pour animaux de ferme a non seulement souffert de la moindre demande en aliments pour bovins, notamment les bovins lait, en lien avec la crise du secteur laitier mais également de la baisse des achats d'aliments pour porcins et volailles. Pour les porcins, la baisse conjointe des cours des tourteaux de soja et de blé a, comme en 2015, favorisé un recours plus important aux aliments fabriqués directement à la ferme au détriment des achats d'aliments industriels. Les besoins en aliments pour volailles ont, quant à eux, été limités par l'épisode d'influenza aviaire survenu fin 2015 dans le Sud-Ouest de la France, qui a contraint les éleveurs de palmipèdes gras à un arrêt complet des mises en place de canetons au printemps et à un vide sanitaire. Les élevages ont également été fragilisés par la concurrence étrangère, notamment brésilienne, et la perte de certains débouchés.

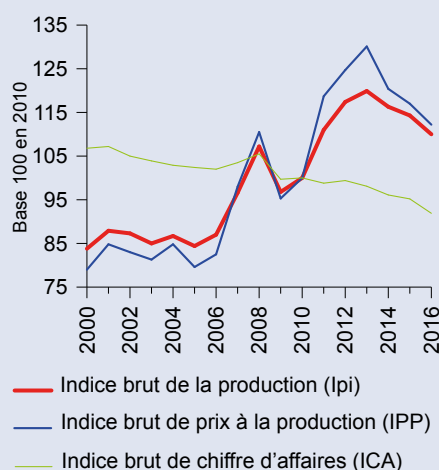
Dans un contexte de cours des céréales et de soja toujours en baisse, les prix à la production des

aliments pour animaux de ferme ont poursuivi leur repli amorcé en 2014, à un rythme plus soutenu qu'en 2015 mais plus faible qu'en 2014 (- 5 % en 2016 vs - 4,1 % en 2015 et - 9,2 % en 2014). Moins fluctuants, les prix des aliments pour animaux de compagnie se sont stabilisés après plusieurs années de croissance. Le chiffre d'affaires de la nutrition animale a été à l'image de celle des prix : en recul pour les aliments pour animaux de ferme, et en hausse pour les aliments pour animaux de compagnie.

Du côté des échanges, le solde du commerce extérieur, structurellement

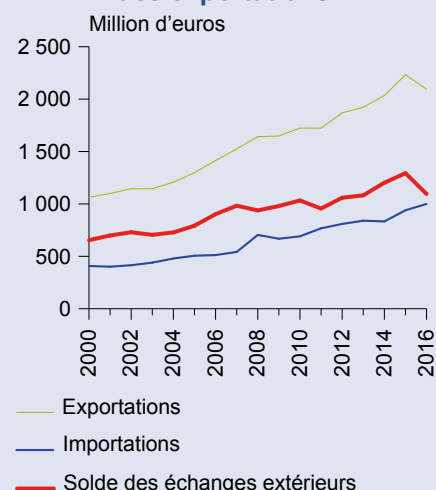
excédentaire, s'est fortement contracté (- 15 % en valeur et - 13 % en volume par rapport à 2015), sous l'effet de la hausse du prix des importations (+ 8 %) et de la baisse des quantités vendues (- 7,4 %). Les exportations d'aliments pour animaux de ferme ont en effet reculé, tant en valeur qu'en volume, tout en demeurant à un niveau élevé. Les importations ont également diminué en valeur et en volume mais insuffisamment pour compenser le repli des exportations. Concernant les aliments pour animaux de compagnie, les exportations se sont contractées en valeur et en volume tandis que les importations progressaient.

Poursuite de la baisse du chiffre d'affaires des aliments pour animaux en 2016



Sources : Insee, SSP - Agreste

En 2016, l'excédent commercial a fléchi, pénalisé par le recul des exportations



Source : DGDDI (Douanes)

Un chiffre d'affaires pénalisé par la baisse conjointe de la production et des prix

Évolution (%)	1 ^{er} sem. 2016/1 ^{er} sem. 2015					2 ^e sem. 2016/2 ^e sem. 2015					Année 2016/Année 2015				
	Production	Prix	Chiffre d'aff.	Exportations*	Importations*	Production	Prix	Chiffre d'aff.	Exportations*	Importations*	Production	Prix	Chiffre d'aff.	Exportations*	Importations*
Aliments pour animaux	-2,8	-4,0	-3,4	-3,9	5,2	-4,1	-4,3	-4,0	-8,2	7,8	-3,4	-4,1	-3,7	-6,1	6,5
Aliments pour animaux de ferme	-4,0	-4,8	-4,4	-3,6	-9,7	-3,7	-5,2	-5,5	0,8	7,7	-3,8	-5,0	-5,0	-1,4	-1,3
Aliments pour animaux de compagnie	0,9	0,1	-0,8	-4,2	18,3	-5,2	0,2	0,2	-13,6	7,8	-2,2	0,1	-0,3	-9,2	12,7

* En valeur.

En raison de différences de couverture (champ, branche, secteur, cf. Sources, définitions et méthodes), les évolutions de la production, du prix et du chiffre d'affaires ne sont pas immédiatement comparables.

Source : Insee, SSP - Agreste, DGDDI (Douanes)

Léger repli de la production de boissons en 2016 qui demeure toutefois à un niveau élevé

Après deux années de croissance relativement soutenue, la production de *boissons* a légèrement diminué en 2016 (- 0,7 % par rapport à 2015), tout en demeurant à un niveau élevé. Elle a été pénalisée par le recul des productions de *Champagne et mousseux* et de *boissons rafraîchissantes non alcoolisées*. Ces dernières ont souffert d'une météo en dent de scie moins favorable que l'année 2015 à la consommation de ce type de boisson, ainsi que de la baisse de la fréquentation des cafés, hôtels et restaurants dans un contexte post-attentats. Les fabrications demeurent toutefois à un niveau important. À l'inverse, soutenue par l'augmentation de la demande étrangère (Chine et États-Unis en tête), la production de *boissons alcooliques distillées* (cognac, eaux-de-vie, whisky, spiritueux) a progressé pour la deuxième année consécutive, atteignant son plus haut niveau depuis 2012. Depuis leur croissance retrouvée en 2014, les fabrications d'*eaux de table* sont dynamiques, se rapprochant progressivement des hauts niveaux atteints entre 2003 et 2006.

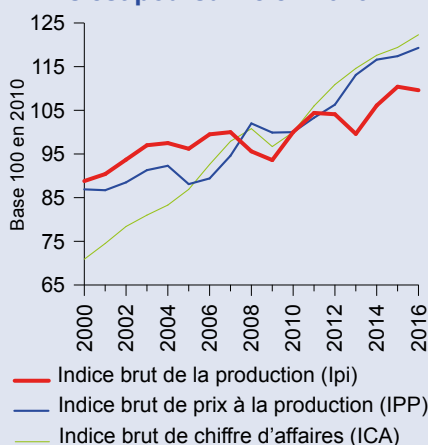
Contrairement aux prix des produits alimentaires, les prix à la production des *boissons* se sont accrus en 2016, prolongeant la tendance haussière débutée en 2006, atteignant même

un niveau record. Ils ont été tirés par l'augmentation des prix de l'ensemble des *boissons*. Soutenu par la hausse des prix, le chiffre d'affaires du secteur a continué de croître pour la septième année consécutive malgré le recul de la production.

En 2016, l'excédent commercial a légèrement progressé en valeur, bien qu'à un rythme beaucoup plus faible qu'en 2015, grâce aux *boissons alcooliques distillées* tirées par la demande des pays tiers, notamment américaine et chinoise, aux *vins* ainsi qu'aux *boissons rafraîchissantes non alcoolisées* et aux *eaux de table*, toutes deux

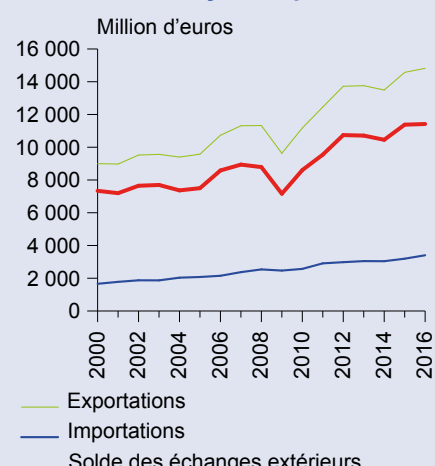
soutenues par le dynamisme de la demande européenne. À l'inverse, en rupture avec les hausses successives observées depuis 2009, les exportations de *Champagne et mousseux* se sont contractées, tant vers les pays tiers que vers les pays européens. Du côté des achats, la hausse s'est accélérée, principalement sous l'effet de l'augmentation des importations de *bière*, de *boissons alcooliques distillées*, de *vins* et de *Champagne et mousseux*. En volume, l'excédent commercial s'est également amélioré, essentiellement grâce aux exportations d'*eaux de table*.

Soutenue par la hausse des prix, la croissance du chiffre d'affaires s'est poursuivie en 2016



Sources : Insee, SSP - Agreste

En 2016, les échanges de boissons ont été dynamiques



Source : DGDDI (Douanes)

La production de boissons a marqué le pas en 2016 sous l'effet d'une météo capricieuse et d'un contexte post-attentats

Évolution (%)	1 ^{er} sem. 2016/1 ^{er} sem. 2015					2 ^e sem. 2016/2 ^e sem. 2015					Année 2016/Année 2015				
	Production	Prix	Chiffre d'aff.	Exportations*	Importations*	Production	Prix	Chiffre d'aff.	Exportations*	Importations*	Production	Prix	Chiffre d'aff.	Exportations*	Importations*
Boissons	- 1,3	1,6		1,5	6,6	- 0,1	1,8		1,8	6,5	- 0,7	1,7	2,2	1,7	6,5
Boissons alcooliques distillées	- 0,1	1,6	3,7	4,6	3,7	4,7	1,8	7,5	6,3	6,5	2,4	1,7	5,8	5,5	5,2
Champagne et mousseux	0,9	2,1	2,9	3,9	31,5	- 3,9	3,2	0,9	- 6,1	14,0	- 2,2	2,7	1,7	- 2,4	21,4
Vins			- 1,3	- 0,8	8,0			0,2	2,5	6,9			- 0,6	0,9	7,4
Cidre et autres vins de fruits		- 0,2		10,2	1,1		0,5		- 1,2	0,6		0,1		4,4	0,9
Autres boissons fermentées non distillées		6,0		1,7	1,8		7,5		- 3,0	- 21,1		6,8		- 0,7	- 9,4
Bière	0,3	0,6	6,6	0,7	11,2	0,7	0,2	4,8	0,3	12,0	0,5	0,4	5,8	0,5	11,6
Malt	1,5	- 2,8	- 4,2	- 7,2	0,8	0,5	- 0,1	0,6	2,8	- 1,0	1,0	- 1,5	- 2,0	- 2,4	- 0,1
Boissons rafraîchissantes, eaux minérales et autres eaux en bouteille	- 3,6	1,2	- 3,8	1,3	4,5	- 0,5	0,9	6,2	7,0	2,4	- 2,1	1,1	1,0	4,1	3,5
Boissons rafraîchissantes	- 6,0	1,7	- 6,2	2,1	5,1	- 1,9	1,5	6,9	2,6	2,3	- 4,0	1,6	- 0,1	2,3	3,7
Eaux de table	1,2	0,6	0,3	0,6	0,8	1,9	0,2	5,2	11,0	3,3	1,6	0,4	2,7	5,8	2,1

* En valeur.

En raison de différences de couverture (champ, branche, secteur, cf. Sources, définitions et méthodes), les évolutions de la production, du prix et du chiffre d'affaires ne sont pas immédiatement comparables.

Source : Insee, SSP - Agreste, DGDDI (Douanes)

Autres secteurs

Poursuite du repli de la production de produits à base de fruits et légumes

Après un léger soubresaut en 2014, la production de *fruits et légumes transformés* a de nouveau reculé en 2016, se rapprochant de son niveau bas de 2010. Ce repli résulte de la diminution de l'ensemble des fabrications, à l'exception des *préparations et conserves à base de fruits*. Les *préparations et conserves de légumes* ont été pénalisées par une météo défavorable à la production et à la qualité de certains légumes, aussi bien d'hiver que d'été. Les fabrications de *préparations à base de pommes de terre* ont, de leur côté, été limitées par les moindres disponibilités consécutives à deux années de mauvaises récoltes dues aux aléas climatiques. Tout en se maintenant à un niveau élevé, les prix à la production ont poursuivi leur repli déjà observé en 2015, tandis que le chiffre d'affaires du secteur a de nouveau progressé. Enfin, structurellement déficitaire, le

solde du commerce extérieur des *fruits et légumes transformés* s'est de nouveau dégradé (- 11,3 % en valeur et - 6,6 % en volume).

Nouvelle baisse de l'excédent commercial des produits issus des céréales (farines, semoules, produits amylicés)

Après deux années consécutives de hausse, la production de *produits amylicés* s'est repliée en 2016. Celle de *farines* s'est de nouveau contractée atteignant même son plus bas niveau depuis le début des années 2000. Les prix à la production des *produits amylicés* se sont stabilisés tandis que ceux des *farines* poursuivaient leur recul, à un rythme plus soutenu qu'en 2015. Le chiffre d'affaires des *produits amylicés*, tout comme celui des *farines*, s'est contracté pour la troisième année consécutive. L'excédent commercial des *produits issus des céréales* s'est dégradé pour la quatrième année consécutive, principalement sous l'effet de la baisse significative de

l'excédent des *produits issus du travail des grains*.

Recul de la production des produits de la boulangerie-pâtisserie et pâtes alimentaires et du déficit commercial

Sous l'effet du recul de l'ensemble des fabrications, et plus particulièrement du recul de la récolte française de blé (tendre et dur) de 2016 et de problèmes de qualité, la production de produits de la *boulangerie-pâtisserie et pâtes alimentaires* a reculé, après deux années de hausse. Les prix de la filière se sont de nouveau repliés, demeurant toutefois à un niveau relativement élevé. Malgré la baisse conjointe de la production et des prix, le chiffre d'affaires du secteur a augmenté pour la septième année consécutive. Le déficit commercial s'est, quant à lui, réduit de 29,6 % en valeur et de - 10 % en volume, grâce à une hausse des exportations supérieure à celle des importations, soit le plus bas niveau depuis 2011, à - 347 millions d'euros.

Hausse de la production de préparations et conserves à base de poisson et produits de la pêche et baisse de la production dans les autres secteurs

Évolution (%)	1 ^{er} sem. 2016/1 ^{er} sem. 2015					2 ^e sem. 2016/2 ^e sem. 2015					Année 2016/Année 2015				
	Production	Prix	Chiffre d'aff.	Exportations*	Importations*	Production	Prix	Chiffre d'aff.	Exportations*	Importations*	Production	Prix	Chiffre d'aff.	Exportations*	Importations*
Produits à base de fruits et légumes	- 2,8	- 3,2	2,1	- 2,6	7,0	- 1,6	- 1,6	0,7	3,5	5,8	- 2,1	- 2,4	1,4	0,4	6,4
Préparations et conserves à base de pommes de terre	- 0,3		13,5	3,2	7,0	- 0,9		- 3,3	9,1	8,4	- 0,6		4,5	6,3	7,7
Jus de fruits et légumes	- 5,3	1,8	- 1,6	- 6,7	11,8	3,3	1,3	1,6	11,9	13,1	- 1,2	1,5	0,0	2,4	12,5
Autres préparations et conserves à base de fruits et légumes	- 2,8	- 3,9	1,3	- 3,4	5,3	- 2,1	- 1,9	1,1	1,1	2,9	- 2,3	- 2,9	1,2	- 1,2	4,1
Préparations et conserves de légumes	- 10,4		- 1,0			- 4,9		- 1,3			- 6,4		- 1,1		
Préparations et conserves de fruits	3,7	- 2,2	4,7			3,8	- 3,1	4,6			3,7	- 2,7	4,6		
Produits du travail des grains et produits amylicés	- 1,2	- 1,6	- 1,3	1,2	7,1	- 0,7	- 2,2	- 1,6	- 3,2	2,1	- 0,9	- 1,9	- 1,5	- 1,1	4,5
Produits amylicés	- 2,0	0,9	- 1,1	8,5	4,0	- 6,5	- 0,4	- 1,8	- 1,7	9,7	- 4,3	0,2	- 1,4	3,2	6,8
Produits du travail des grains	- 0,7	- 2,5	- 1,5	- 6,9	8,4	2,5	- 2,8	- 1,6	- 5,0	- 1,0	0,9	- 2,7	- 1,5	- 5,9	3,6
Farines	- 2,0	- 3,0	- 2,5			1,1	- 3,1	- 3,0			- 0,4	- 3,1	- 2,8		
Céréales transformées	0,6	- 0,6	- 0,1			4,3	- 0,3	0,8			2,4	- 0,4	0,3		
Produits de la boulangerie-pâtisserie et pâtes alimentaires	- 2,8	- 0,7	5,6	13,1	4,8	- 3,6	- 1,0	4,7	10,3	- 0,1	- 3,2	- 0,9	5,2	11,6	2,3
Pain ; pâtisseries et viennoiseries fraîches		- 0,8	5,6	11,3	5,5		- 1,0	5,4	4,0	2,6		- 0,9	5,5	7,4	3,9
Biscuits, biscottes, pâtisseries de conservation	- 4,0	0,3	6,8	16,0	6,5	- 3,4	0,4	2,3	16,9	1,2	- 3,7	0,3	4,7	16,5	3,7
Pâtes alimentaires	1,7	- 1,8	0,7	- 2,0	- 2,4	- 4,1	- 4,8	- 3,6	- 10,2	- 9,4	- 1,1	- 3,3	- 1,5	- 6,0	- 5,8
Préparations et conserves à base de poisson et de produits de la pêche	2,7	2,9	8,7	5,4	3,4	- 0,1	5,4	7,6	6,7	2,6	1,3	4,2	8,1	6,1	3,0

* En valeur.

En raison de différences de couverture (champ, branche, secteur, cf. Sources, définitions et méthodes), les évolutions de la production, du prix et du chiffre d'affaires ne sont pas immédiatement comparables.

Source : Insee, SSP - Agreste, DGDDI (Douanes)

Sources, définitions et méthodes

- Les données conjoncturelles des industries agroalimentaires (IAA) sont présentées selon la nomenclature d'activité productive Naf rév. 2 entrée en vigueur au 1^{er} janvier 2008. Les IAA regroupent les industries alimentaires (division 10) et les fabrications de boissons y compris de vins (division 11), mais n'incluent pas la fabrication de produits à base de tabac (division 12)

<http://www.insee.fr/fr/methodes/default.asp?page=nomenclatures/cpf2008/cpf2008.htm>

- Les IAA sont intégrées à l'ensemble « Industrie manufacturière » (section C de la nomenclature) qui regroupe toutes les industries manufacturières, à l'exclusion de l'énergie et de la construction.
- Les différents indicateurs des IAA utilisés ont pour base 100 l'année 2010. Ils ont des couvertures différentes (champ, branche ou secteur) et ne sont, de ce fait, pas toujours immédiatement comparables. L'indicateur de chiffre d'affaires (Ica) et l'emploi salarié sont des indicateurs sectoriels alors que les autres indicateurs – Indice de production industrielle (Ipi), indice de prix à la production (IPP), données sur le commerce extérieur – sont des indicateurs de branche.

Alors que la branche regroupe des unités de production homogènes, les secteurs d'activité regroupent des entreprises de fabrication, de commerce ou de service qui ont la même activité principale mais qui peuvent avoir des productions ou services secondaires relevant d'autres items de la nomenclature d'activité. Compte tenu des champs respectifs des différents indicateurs, le chiffre d'affaires total d'une entreprise sera affecté à un seul poste de la nomenclature d'activité (l'activité principale) alors que sa production sera, le cas échéant, ventilée dans différents postes de la nomenclature.

■ Enquête mensuelle de conjoncture dans l'industrie :

Le département de la conjoncture de l'Insee effectue une enquête mensuelle auprès des entreprises du secteur concurrentiel sur la situation et les perspectives d'activité dans l'industrie. Le champ de l'industrie retenu recouvre les secteurs de l'industrie manufacturière dont les fabrications de denrées alimentaires, de boissons et de produits à base de tabac. Toutes les questions sont qualitatives et trimodales. Les résultats sont présentés sous la forme de soldes d'opinion, différence entre le pourcentage de réponses « en hausse » ou « supérieurs à la normale » et le pourcentage de réponses « en baisse » ou « inférieurs à la normale ». Cette présentation permet d'améliorer la lisibilité sans perte d'information notable.

http://www.insee.fr/fr/indicateurs/ind11/Emi_m2015.pdf

- Les données concernant les entreprises agroalimentaires au sens large, industries agroalimentaires, commerce de gros de produits agroalimentaires, artisanat commercial de charcuterie et de boulangerie-pâtisserie sont obtenues à partir d'Esane (Élaboration des Statistiques Annuelles d'Entreprise) :

<http://agreste.agriculture.gouv.fr/enquetes/entreprises-agroalimentaires/esane-entreprises-agroalimentaires/>

- Les séries retenues pour l'Ipi couvrent partiellement certains domaines :
 - l'Ipi de l'industrie laitière couvre également les glaces et sorbets.
 - l'Ipi de l'industrie des boissons ne comprend pas les vins.
- Les comparaisons sont effectuées, sauf précision contraire, en glissement annuel, c'est-à-dire par rapport à la même période de l'année précédente.

Organismes et abréviations

Cvs - Cjo : corrigé des variations saisonnières et des jours ouvrables

IAA : industries agricoles et alimentaires

ICA : indice de chiffre d'affaires

IPI : indice de la production industrielle

IPP : indice de prix à la production

mm3 : moyenne mobile sur trois mois

Naf : nomenclature d'activités française

Pour en savoir plus

Toutes les informations conjoncturelles et structurelles sont disponibles à parution sur le site Agreste de la statistique agricole : www.agreste.agriculture.gouv.fr

- dans « Données en ligne - Conjoncture agricole - IAA » pour les séries longues
- dans la rubrique « Conjoncture - IAA » pour les publications Agreste Conjoncture

Les dernières publications Agreste parues sur le thème sont :

- Le tableau de bord mensuel des IAA qui retrace le climat conjoncturel des IAA, au travers de différents indicateurs et des chiffres du commerce extérieur

Les Synthèses conjoncturelles IAA :

- « Au 3^e trimestre 2016, malgré un rebond, le niveau de la production des IAA reste inférieur à celui de 2015 tandis que l'emploi progresse légèrement sur un an » Synthèses n° 2017/298, janvier 2017
- « Au 2^e trimestre 2016, la production des IAA a reculé sur un an » Synthèses n° 2016/296, octobre 2016
- « Au 1^{er} trimestre 2016, la production en volume des IAA a très légèrement progressé par rapport au 1^{er} trimestre 2015 » Synthèses n° 2016/292, juillet 2016
- « En 2015, la production en volume des IAA a augmenté pour la 2^e année consécutive » Synthèses n° 2016/286, mai 2016
- « Au 3^e trimestre 2015, l'activité des IAA a de nouveau progressé sur un an » Synthèses n° 2015/280, février 2016

Les primeurs IAA :

- « Dépenses des industries agroalimentaires pour protéger l'environnement - La prévention et la lutte contre le réchauffement climatique progressent en 2014 », Agreste primeur n° 339, octobre 2016
- « Productions commercialisées des industries agroalimentaires - Forte hausse des ventes de boissons, baisse des ventes de produits alimentaires en 2015 », Agreste primeur n° 338, septembre 2016
- « Productions commercialisées des industries agroalimentaires - Léger repli des ventes en 2014 », Agreste primeur n° 330, novembre 2015

Autre publication sur ce thème publiée par la DGPE :

- « Le panorama des industries agroalimentaires 2016 » disponible en ligne à l'adresse suivante : <http://agriculture.gouv.fr/le-panorama-des-iaa>



Agreste : la statistique agricole

Ministère de l'Agriculture, de l'Agroalimentaire et de la Forêt
Secrétariat Général

SERVICE DE LA STATISTIQUE ET DE LA PROSPECTIVE

3 rue Barbet de Jouy - 75349 PARIS 07 SP

Site internet : www.agreste.agriculture.gouv.fr

Directrice de la publication : Béatrice Sédillot

Rédacteur : Mélanie Kuhn-Le Braz

Composition : SSP

Dépot légal : À parution

© Agreste 2017

Cette publication est disponible à parution sur le site Internet de la statistique agricole
www.agreste.agriculture.gouv.fr